

DEUXIÈME PARTIE

MODALITÉS DE MOBILISATION DES COMPÉTENCES PAR LE SYSTÈME PRODUCTIF

Il s'agira ici d'une appréciation qualitative de l'utilisation par l'appareil productif, des changements intervenus dans le niveau de formation de la population. Cette question des comportements différenciés des secteurs d'activité est essentielle, car elle intéresse à la fois, le type de formation fourni et la gestion de la main-d'œuvre opérée.

Il importera donc de situer la place de chaque secteur dans le type de main-d'œuvre recrutée (par catégorie socio-professionnelle quand ce sera possible). A l'intérieur de l'agriculture, on s'interrogera sur le type de main-d'œuvre qui reste présent à la terre : des petits exploitants, des travailleurs peu qualifiés, des émigrés saisonniers, des travailleurs âgés, des enfants, des femmes... Où se destinent les élèves sortis des instituts agricoles ou agronomiques ? Que sont-ils ? des agriculteurs ou des techniciens ?... Quelle est la logique sous-jacente ?... A l'intérieur du secteur industriel, il y aura lieu de s'interroger sur le phénomène de polarisation des qualifications et d'encadrement selon les secteurs, les branches, la taille et la nature des entreprises (publique ou privée, nationale ou étrangère); on accordera une particulière attention au type de main-d'œuvre recrutée pour les industries dites de second rang, les industries de transformation par exemple (s'agit-il de non diplômés ?...). Il importera de signaler encore quels sont les secteurs qui recrutent - à formation équivalente - plus de femmes que d'hommes. Il importera également de prendre en compte les promotions à l'intérieur des filières. Que faut-il penser de l'orientation massive (dans les trois pays du Maghreb) des diplômés de l'enseignement supérieur vers « le bureau plus que vers l'atelier » ? Le diplôme devient-il le critère majeur d'affectation des postes de travail ou la modalité de gestion de la main-d'œuvre repose-t-elle sur d'autres critères (capacité acquise au travail ou coût de gestion) ? La place de la petite production marchande devra recevoir ici une attention toute spéciale. Il en résulte une série d'interrogations sur les liens entre modes de croissance des différents secteurs ou activités et types de recrutement, pour cerner la question de l'absorption des catégories de diplômés et de non diplômés. Deux approches significatives seront retenues :

1) LA DÉVALORISATION DU TRAVAIL ET LA FORMATION DANS L'AGRICULTURE

Une réflexion sera présentée par A. Chabbi pour la Tunisie; J.P. Gachet y ajoutera le bilan de son expérience d'agronome et de formateur particulièrement sensible aux choix technologiques de l'agriculture tunisienne. S. Bedrani et M. Haddab livrent leur réflexion documentée pour l'Algérie et P. Pascon y ajoute la sienne, sur « le technicien de l'agriculture » au Maroc.

2) LA DISTRIBUTION DES QUALIFICATIONS ENTRE LES DIFFÉRENTES SPHÈRES D'ACTIVITÉ INDUSTRIELLE

S.P. Thierry et M. Haddab formuleront une appréciation diversifiée sur la mobilisation des travailleurs non-agricoles en Algérie et L. Hanane fera de même pour le Maroc. Sur un mode plus institutionnel, A. Angsthem s'attache à mettre sous un jour révélateur la conception de la formation professionnelle dans son évolution récente en Algérie.

Chantal BERNARD.